Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 39 (1910)

Heft: 11

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉCHOS DE LA PRESSE

M. le Dr Giuseppe Badoloni, professeur à l'Université de Bologne, a publié, en avril 1906, dans la Revue : *Archives internationales d'hygiène scolaire*, un article intitulé : « L'écriture droite et l'écriture anglaise, influence de l'écriture sur les fonctions de la respiration.

L'auteur y a démontré que les positions asymétriques prises par les enfants pendant les exercices d'écriture penchée déterminent « l'immobilisation de la partie supérieure de la cage thoracique et provoquent une diminution dans l'expansion du sommet des poumons ».

En octobre 1906, M. Binet, de Paris, priait M. Badoloni de poursuivre ses recherches et de s'appliquer à vérifier si :

1° L'insuffisance de la respiration thoracique constatée lorsque le corps se trouve dans une position défectueuse, n'est pas compensée par une augmentation correspondante de la respiration abdominale ;

2° Le contact du thorax avec la table exerce une influence sur les fonctions respiratoires.

C'est à la méthode expérimentale que le savant professeur italien eut recours pour résoudre les deux problèmes proposés. Les expériences tentées semblent établir que la dilatation de la partie inférieure du thorax n'augmente pas lorsque l'expansion de la partie supérieure diminue. En d'autres termes, la base du poumon ne gagne pas ce que le sommet perd en ampleur respiratoire.

La rédaction des *Archives internationales de l'Hygiène scolaire* s'exprime comme suit sur les résultats de la nouvelle enquête de M. Badoloni :

« Tandis que les excursions de la paroi abdominale restaient fonda-
« mentalement les mêmes pendant tous les actes respiratoires, celles
« du thorax, au contraire, présentaient des variations remarquables
« soit à droite, soit à gauche. Il était donc démontré, encore une fois,
« que les positions asymétriques du corps pendant la leçon d'écriture
« font diminuer l'expansion respiratoire des côtes supérieures parce
« qu'une partie du thorax est immobilisée, et cela, soit que l'en-
« fant appuie, soit qu'il n'appuie pas le thorax au bord de la table.
« Lorsque l'individu qui écrit prend une position défectueuse, le som-
« met des poumons est ventilé d'une façon insuffisante. Et comme
« l'insuffisance de la ventilation du sommet des poumons est une des
« conditions principales qui prédisposent à la tuberculose, il faut, en
« en obligeant l'enfant à prendre une position correcte symétrique
« pendant l'acte de l'écriture, favoriser cette ventilation. »

* * *

M. le Dr Weith, médecin des écoles de Lausanne, a adressé au personnel enseignant de cette ville une circulaire dont nous nous permettons d'extraire les passages suivants :

« Dans la plupart de mes visites, j'ai insisté sur la nécessité qu'il y a pour l'enfant à ne pas se tordre et à ne pas se pencher sur son cahier ; j'ai prié, en particulier, les maîtresses d'être très sévères à cet égard et de punir si elles ne pouvaient obtenir d'être obéies. Cet été encore, j'ai fait remarquer à un certain nombre d'entre elles que les cas de myopie et de scoliose augmentaient chez les élèves. Je tiens à revenir à la charge et à insister une fois de plus afin que les membres du corps enseignant, bien pénétrés des dangers inhérents à une mauvaise tenue en écrivant, soient plus sévères dans leur surveillance.

Je rappelle, principalement pour les maîtres et maîtresses nouvellement installés, que si l'enfant tient, pour écrire, sa tête trop rapprochée du cahier, il peut facilement devenir myope, et que s'il se tient tordu, une déviation de la colonne vertébrale, déviation qui peut devenir définitive, en est la conséquence presque inévitable.

Veuillez vous souvenir que la seule bonne tenue de l'élève est la suivante : corps droit, cahier droit, écriture droite.

L'enfant, en outre, ne doit pas être assis de côté ou de travers, mais bien d'aplomb sur son siège : les jambes ne doivent pas être croisées ; les deux coudes doivent s'appuyer à la même hauteur sur la table et les yeux être au moins à trente centimètres de distance du cahier.

Il faut aussi recommander aux enfants, à mesure qu'ils arrivent vers le bas de la page, de remonter leur cahier vers le haut du pupitre et non pas le faire dévier de côté. »

* * *

Manuel général. — « Il est facile de donner à l'enfant une bonne attitude en le faisant écrire droit ; c'est très difficile en le faisant écrire penché. C'est dès le plus jeune âge — au cours préparatoire, à la classe enfantine, à l'école maternelle — qu'il faut commencer à donner à l'enfant de bonnes habitudes, corporelles aussi bien qu'intellectuelles et morales ; et c'est par l'écriture droite dans les petites classes que l'on parviendra, sans trop de peine, à faire tenir le corps droit à l'enfant. »

Joseph CRAUSAZ.

* * *

L'école et les mauvais livres. — Sous le titre *Schutz der Jugend vor schlechter Litteratur*, M. le pasteur Boshard vient de publier une brochure qui a eu, à Zurich, un grand retentissement dans tous les milieux, religieux ou non. Tout ce qui touche à l'éducation de la jeunesse est pris très à cœur par la population zuricoise et l'on comprend que la question qui se trouve posée par cette brochure, de la manière la plus précise, est de celles qui ne peuvent plus être négligées.

M. Boshard a fait une enquête sur la diffusion des mauvais livres parmi la jeunesse des écoles. Ayant eu l'occasion de faire avec quelques écoliers une course de montagne de plusieurs jours, il sut gagner assez leur confiance pour qu'ils lui apportassent les publications qui se passent actuellement de mains en mains entre camarades des écoles de Zurich. Et il a pris la peine de les lire.

Ce sont, le plus souvent, des romans policiers, dont le héros est Nic Carter, Nat Pincerton ou Ethel King, un détective du sexe féminin ; ou bien des romans d'aventures extraordinaires se passant chez ces « Indiens » qui hantaient l'imagination des petits assassins de Jully. Une couverture voyante attire les regards. Le texte est habilement combiné pour empoigner les lecteurs illettrés et les contraindre à lire la suite du livre. Il n'y est question que d'événements sensationnels, de revolvers, de bombes, de cachots, de blessures ou de meurtres. Tout ce qui peut exciter les nerfs et enfiévrer des imaginations naïves est mis en œuvre.

Même ceux d'entre ces romans qui ne peuvent être taxés d'immoraux sont dangereux, parce qu'ils enlèvent à l'enfant le sens de ce qui est sain et normal. Mais il est aussi, parmi ces publications à bas prix, des livres plus directement dangereux, faits pour exaspérer, par le texte ou les gravures, l'instinct sexuel des adolescents, à cet âge de l'éveil de la puberté qui est décisif pour toute la vie.

M. Boshard a fait cette observation qu'il y a dans les écoles de Zurich

des classes indemnes de la contagion de ces mauvais livres; d'autres où quelques élèves seulement les lisent, mais méprisés de leurs camarades; d'autres, enfin, tout entières contaminées.

Un élève qui a un peu d'argent, nous dit M. Boshard, parce qu'il a peut-être reçu çà ou là un pourboire, achète de ces publications, puis les vend ou les échange à ses camarades. D'autres fois, elles sont données à un enfant par un frère, un oncle, un compagnon de chambre. La brochure est cachée dans un cahier ou sous le banc de l'école. Dès que la surveillance se relâche on en profite pour dévorer en hâte quelques lignes. Pendant les récréations on lit partout, dans un coin perdu du bâtiment scolaire, aux cabinets. Les petits commissionnaires lisent en faisant leurs courses. C'est une vraie maladie.

L'influence de ces lectures peut être constatée parfois de la manière la plus directe, comme cela a été le cas pour le crime de Jully. On n'a pas oublié la triste histoire de ces deux écoliers de Coire qui avaient écrit à un photographe des lettres le menaçant de mort, lui et les siens, s'il ne déposait pas une somme d'argent, au pied d'un certain mélèze dans une forêt. Ces maîtres-chanteurs en bas âge furent pris par la police, dans une « souricière ». Un fait semblable s'est passé récemment au canton de Vaud, si nous ne faisons erreur.

M. Boshard en cite un autre à Zurich. Il a eu à défendre un de ses anciens catéchumènes qui avait adressé à un négociant de terribles menaces anonymes, pour le cas où il n'enverrait pas poste restante une somme déterminée.

L'indignation des parents, qui sont de très honnêtes gens, ne peut se décrire, dit M. Boshard. L'on peut ici discerner clairement l'influence de la lecture fiévreuse des publications dont nous avons parlé. Ce jeune homme est d'ailleurs un brave garçon. Mais ces lectures avaient éveillé en lui l'idée — non blâmable en elle-même — d'émigrer dans l'Amérique du Sud. Comme il se trouvait momentanément sans travail, et ne pouvait continuer d'économiser l'argent nécessaire pour l'exécution de son projet, il en vint à la malheureuse idée d'imiter les héros de ses romans et de se procurer l'argent d'une manière commode et facile.

C'est un fait bien connu que plus un lecteur est illettré, plus la suggestion de ses lectures est puissante sur lui, plus il réalise dans son imagination les aventures les plus invraisemblables imaginées par un feuilletoniste, et plus l'excitation cérébrale provoquée en lui se transforme aisément en acte, ne rencontrant aucun contrepoids d'esprit critique.

M. le pasteur Spinner, aumônier de la maison de correction de Ringwil, a eu l'occasion de faire à cet égard des observations aussi tristes que précises. Il affirme que dans la grande majorité des cas ce sont de mauvaises lectures qui ont engagé les jeunes détenus ou détenues dans la voie du mal. Son témoignage corrobore absolument celui de M. le pasteur Boshard.

Je possède, dit M. Spinner, des piles d'histoires de détectives ou d'insanités semblables qui m'ont été remises par des écoliers de onze à quatorze ans. Je les avais rendus attentifs aux dangers de ces lectures. Qu'il me suffise de citer quelques titres, pour montrer quelle valeur éducative ont ces lectures : *L'Eventreur de jeunes filles*, *le Mystère de la nuit nuptiale*, *Tanna ou la dame sans bas-ventre*, *le Club de suicide*. Un père m'a raconté qu'une de ses filles est devenue prostituée, et qu'une autre, ayant volé, est emprisonnée parce qu'elle voulait se procurer des toilettes *comme en portent les comtesses*. Il a ajouté que son fils, un garçon très doué qui a fait ses études au Polytechnicum, s'est

dévoyé et a fini par la légion étrangère, parce que, suivant l'exemple de sa mère, il avait été pris de la passion de lire de ces mauvais romans... Un jeune garçon m'a dit que son frère aîné, le matin, en prenant son café, tremblait à tel point qu'il ne pouvait tenir sa cuillère dans sa main. Il était encore sous l'influence des lectures qu'il avait faites pendant la nuit.

Il va de soi que l'influence de ces lectures varie à l'infini suivant le terrain où tombe la mauvaise semence. On nous a dit qu'il y avait, chez l'un au moins des assassins de Jully, de mauvaises prédispositions. Par le fait surtout des hérédités alcooliques, ces prédispositions ne sont que trop fréquentes et il suffirait qu'un jeune lecteur sur plusieurs milliers puisse être poussé dans la voie du crime par les romans du genre de *Nic Carter*, pour que ces publications dussent être assimilées à de dangereux poisons.

Mais leur effet le plus général est de fausser l'esprit des adolescents, de surexciter leurs instincts sexuels, de les faire vivre d'une vie imaginative surchauffée qui les dégoûte de la vie réelle et des études sérieuses et, enfin, d'aggraver le penchant qu'ils peuvent avoir à la neurasthénie. Un membre du corps enseignant de Zurich me citait ce fait bien significatif, que l'on constate des crises de neurasthénie collective sévissant sur des classes entières. Il est impossible d'en obtenir un travail soutenu et les élèves, débilités, tombent malades les uns après les autres.

Ailleurs qu'à Zurich on peut constater des faits tout semblables à ceux que signale la brochure de M. Boshard. Il n'est pas possible de méconnaître la gravité croissante du fléau. L'on devra bien en venir à prendre des mesures sérieuses pour le combattre. Et en attendant, c'est aux parents qu'il appartient de veiller à ce que lisent leurs enfants.

(*Journal de Genève.*)

BIBLIOGRAPHIES

I

Edition vaticane. — Deux magnifiques livres viennent d'être présentés aux chanteurs d'église par l'éditeur Schwann de Düsseldorf. Le premier a pour titre : *Abrégé du graduel romain*, édition Schwann U². — C'est le graduel suffisant pour les paroisses, en notation ancienne, format in-12, avec des caractères très noirs, d'une netteté parfaite, un papier excellent et une bonne reliure. De plus la préface, les titres et les rubriques sont en français ; au bas de chaque page on trouve, en petits caractères, la traduction des textes latins de tous les chants.

Le deuxième volume est l'édition Schwann S. — C'est un Epitome du graduel, avec rubriques latines, en notation moderne. Les graduels pourtant ainsi que les versets de certains alleluias n'y ont que la note de récitation. — Le travail est intelligemment et superbement exécuté. — L'éditeur Schwann a droit aux félicitations de tous les plain-chantistes et ceux-ci seront heureux de se servir de livres édités avec autant de soin, d'art et d'élégance. J. B.

II

Je voudrais savoir....., vers de Henry Warnery, musique de Fritz Bach, pour une voix et piano. — Fœtisch, Lausanne.